

CHRISTOPHE MARX

vous répond



Je ne sais pas quoi penser de la masturbation... Y a-t-il vraiment des risques?

C'est une pratique très répandue, chez presque tous les hommes et la grande majorité des femmes. Il n'existe aucun risque physique ni psychologique contrairement à ce qu'on a prétendu jusqu'à ces derniers temps

Au 19e siècle, les médecins sont unanimes pour dénoncer la masturbation comme une conséquence dramatique pour la santé de l'individu et de la société. J'ai en mémoire des gravures tirées de la 2e édition du Livre sans titre paru en 1844. Elles représentent les stades successifs de l'évolution des maux physiques résultants d'une pratique régulière de la masturbation dont l'aboutissement ultime est la mort.

Non rien à craindre de physique. Seule une masturbation frénétique peut être le signe d'une maladie mentale ou la conséquence d'un repliement sur soi au détriment d'une ouverture vers l'autre. Le risque est alors en rapport avec la maladie mentale ou le repliement, mais pas en rapport avec la masturbation elle-même.

On peut comprendre ce qui a motivé des adultes à dissuader des adolescents de se masturber : c'était sûrement pour les encourager à aller vers l'autre, à sortir de leur isolement qu'on appellerait maintenant une « phobie sociale », la peur des autres pour parler plus simplement.

Une autre raison pour expliquer cet interdit, c'est, pour les croyants l'encouragement à ne pas renouveler le péché d'Onan. La Bible en effet raconte l'histoire de cet homme, Onan, obligé par la tradition à se marier à la femme de son frère mort récemment. Mais comme il n'avait pas l'intention de refaire des enfants avec cette épouse obligée, le voilà qui répand sa semence sur la terre, plutôt que dans le ventre de sa femme.

Le nom moderne de cette ancienne pratique contraceptive est le « coït interrompu ». Peu à peu, ce péché d'Onan, l'onanisme, a fini par désigner toute pratique qui consiste à émettre sa semence hors du corps d'une femme, même dans la solitude d'une pratique solitaire.

Une fois de plus on voit le décalage qu'il y a à transposer dans une approche moralisante une histoire très marquée par le contexte d'une époque lointaine marquée par une tradition justifiée à l'époque.

Il existe une situation particulière qui concerne les jeunes enfants, qui touchent leurs parties génitales en public. Il est nécessaire dans ce cas de les ouvrir à la notion de pudeur et de limite.

On peut leur dire par exemple : « Tu as le droit de toucher ton zizi, si tu le souhaites, mais tu ne dois pas le faire devant les autres. Cet endroit de ton corps n'est pas comme les autres : il est réservé à toi tout seul. »

Il faut bien sûr utiliser un ton de voix calme et bienveillant et se garder de tout reproche culpabilisant !

Au final, quel est l'inconvénient d'une telle pratique ? En fait, la masturbation a comme principal inconvénient d'alimenter une impression d'autosuffisance : comme si on pouvait vivre en autarcie relationnelle ou sexuelle. Ce n'est effectivement pas impossible, mais est-ce souhaitable ? Il est déjà assez difficile comme ça d'aller vers l'autre, la masturbation risque alors d'être vécue comme une alternative équivalente à une belle rencontre. Et c'est dommage de se priver d'un tel potentiel, vous ne trouvez pas ?

Enfin, rappelons une chose : la pratique de la masturbation n'est pas une nécessité physique et les sexologues attestent que l'on peut avoir une vie parfaitement équilibrée sans y avoir jamais eu recours !